

Petropolis. 5 Fevri 1832.

GUST^o MASSET & C^a

RIO DO JANEIRO

Mon chéri aimé,

Comment petit piarrescu,
tu te plains que ma lettre est trop courte
et tu n'as même pas le courage de re-
plier tes quatre pages; mais voyons je te
pardonne et tes reproches et les deux petites
lettres que tu m'as écrites cette semaine, surtout
celle de lundi qui était si courte si courte; du
reste tu as dû déjà recevoir ta pénitence car
ma lettre d'hier et surtout celle d'aujourd'hui,
n'étaient pas, je l'espère, d'une personne pa-
ruescu et ennuyée. Il est vrai que j'ai
été plus ennuyée, plus triste cette semaine
que jusqu'à présent, c'est aussi parce qu'elle
me paraît beaucoup plus longue que les
autres, surtout après avoir joui de ta pré-
sence presque toute la semaine sainte.
Ce matin j'ai annoncé à Nêni que pa-
pazinho arrivait demain, à quoi elle m'a
répondu que Papa ferait bien mieux d'a-
rriver aujourd'hui même, qu'elle serait bien
plus contente. Ce qui m'a le plus éton-
née dans cette réponse, c'est que cette petite
chérie exprimait tout à fait ma pensée.
Il fait un très vilain temps aujourd'hui

nous n'avons même pas pu faire notre
promenade quotidienne, mais je l'avoue-
rai, mon chéri, que je n'ai ^{pas} été fâchée de pou-
voir rester au lit jusqu'à 8 heures, car j'ai
passé d'assez mauvaises nuits. Bebezinka
prend l'habitude de rire et causer de deux
à quatre heures du matin, ce qui serait très-
amusant à toute autre heure de la journée.
J'ai cessé de lui donner à manger depuis
deux jours parce que cela lui a fait l'ef-
fet d'un purgatif, dont elle avait bien be-
soin du reste, seulement il ne faut pas
que cela aille trop loin. Bibiche aussi
m'a fait passer une mauvaise nuit. Elle
a eu la fièvre, assez forte, hier dans la soi-
rée et la moitié de la nuit; le docteur
l'a mise à la diète ce qui ne lui va pas
beaucoup, pauvre chérie. Ce matin elle va
mieux et s'amuse très-gentiment; ah, que
je serais heureux lorsque le travail de ces
vilains dents sera fini. Mimi va mieux,
elle n'a plus été incommodée, parce que
tu sais. J'ai aujourd'hui pris mon cou-
rage à deux mains pour parler d'elle et de
moi à M^r. Forget et il va nous donner
sa recette. Remercement rien de ce que je
vaignais n'est arrivé.

Je ne devrais pas t'écrire aujourd'hui, puisque j'ai eu le bonheur de t'embrasser demain, mais comme je t'envoie deux livres de beurre frais, par un commissionnaire, j'espère que tu recevras de nos nouvelles avant de t'embarquer. Cela serait ennuyeux si tu ne recevais cette petite lettre que mardi prochain.

Julia envoie dans le même panier que moi deux livres de beurre que je te prie de faire remettre à Charles; vous payerez la commission à vous deux ce qui ne fera que 500rs pour chacun. Rapporte, je te prie, le panier qui est à M^{lle} Bouzet ou bien garde-le pour le renvoyer la semaine prochaine avec des fruits de condo et quelque autre fruit qui te aime. — Je te pardonne tes petites lettres, mon bien aimé, parceque je sais que tu écris toujours au dernier moment pour me donner des nouvelles toutes fraîches et que souvent tes affaires te dérangent, cependant, chéri, ne t'avise pas un seul jour à venir me donner l'excuse que tu n'as pas écrit faute de temps, ah, ce jour-là je te montrerai que je suis un vrai petit despote. Lorsque je t'écris des lettres trop courtes, ne m'en veux pas, car

quelque toujours la faute de tes gamines
qui ne me laissent pas quelquefois deuse.
minutes de repos, ou bien c'est Bebezinta
qu'il faut tenir sur mes genoux toute le
temps que je t'écris et ce n'est pas bien
commode, surtout les jours où elle veut
m'aider à t'écrire.

Papaizinho do coração Bilibiche a été un peu malade mais elle va mieux aujourd'hui. Elle joue une farce à Nêni en l'embrassant ses baisers et ses caresses avant son mariage. Je l'aime comme un petit père. Nêni vient de se fâcher parce qu'elle ne s'est pas levée aussitôt que maman l'a appelée et que Bilibiche a pris gaiement sa place. Mais elle ne lui en veut plus puis qu'elle peut maintenant embrasser et caresser son cher papaizinho de toutes les forces de son petit cœur vivant.

Béginha t'envoie son joli et gai petit son-
rire et son premier baiser. Elle devient
aussi gamine et rageuse que ses petits sœurs,
il faut s'occuper d'elle toute la journée,
car ^{celle} mademoiselle se fâche si aisément.

Adieu, mon chéri, mon amour, à samedi le
bonheur de te donner tous les baisers que je
t'envoie par mes lettres. Ta petite femme
amante et dévouée qui sera toujours à toi et de
cœur et de penne. *Angéline Masset*